



centre
national
du costume
de scène

Quartier Villars
Route de Montilly, 03000 Moulins
Tél. 00 33 (0) 4 70 20 76 20 / Fax 00 33 (0) 4 70 34 23 04
info@cncs.fr / www.cncs.fr

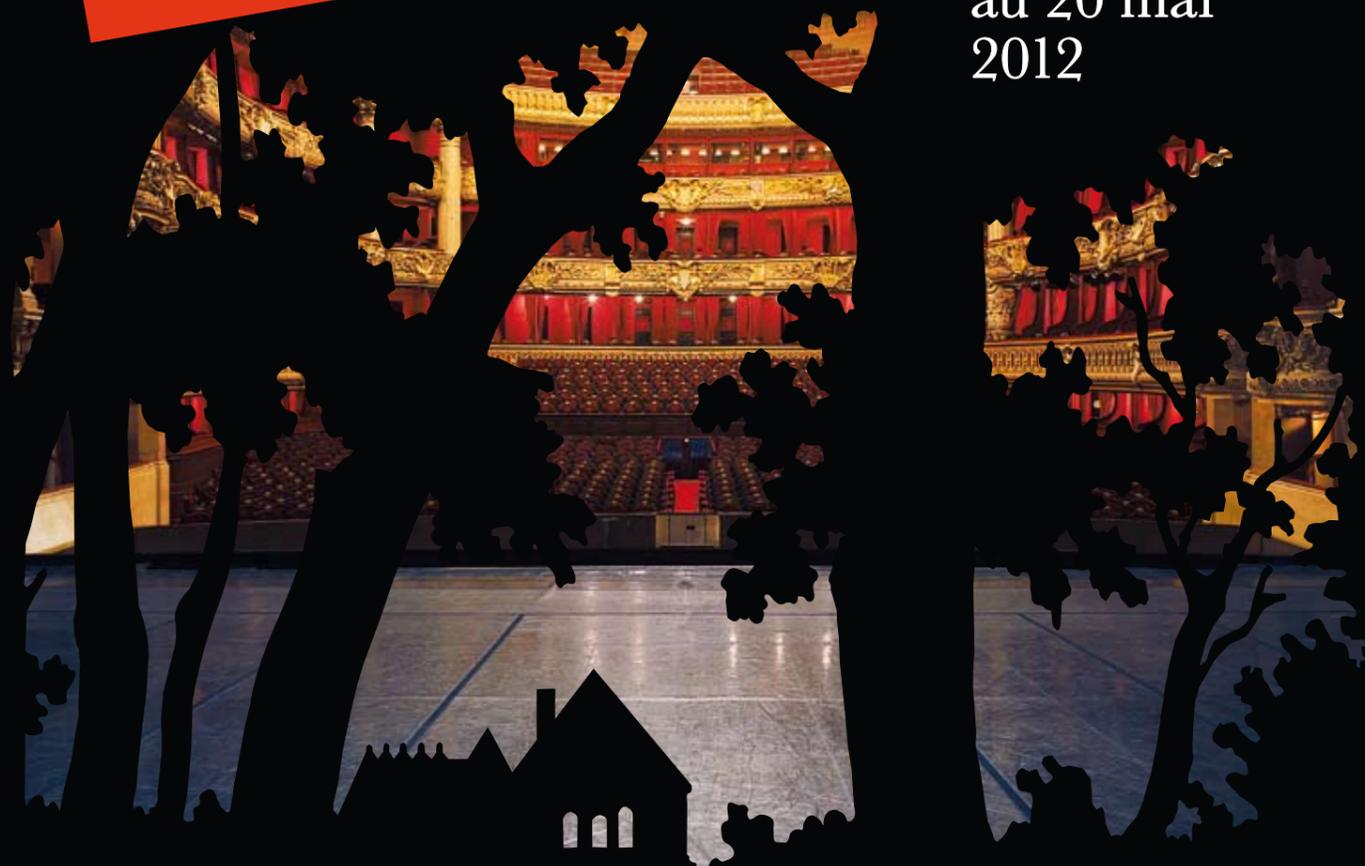


Relations avec la presse
Heymann, Renault Associées
Sarah Heymann – Eleonora Alzetta
Tél. +33 (0)1 44 61 76 76 / e.alzetta@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com (documents et visuels téléchargeables)



centre
national
du costume
de scène

Exposition
du 28 janvier
au 20 mai
2012



L'envers du décor

à la Comédie-
Française et à
l'Opéra de Paris
au XIX^e siècle

Dossier de presse



Contacts presse: Heymann, Renault Associées / tél. +33 (0)1 44 61 76 76 / e.alzetta@heyman-renoult.com / www.heyman-renoult.com

Moulins... Allier... Auvergne / www.cncs.fr / 04 70 20 76 20

L'envers du décor

Exposition
du 28 janvier
au 20 mai
2012

Sommaire



| | |
|---|------|
| Parcours de l'exposition | p.5 |
| Les points forts de l'exposition | p.7 |
| Un parcours ludique et interactif | |
| Un témoignage sur l'Europe du théâtre au XIX ^e siècle | |
| Ateliers, familles et dynasties de décorateurs au XIX ^e siècle | |
| Commissariat et direction artistique | p.8 |
| Glossaire | p.10 |
| Les fonds des trois institutions fondatrices du CNCS | p.12 |
| La Comédie-Française par Agathe Sanjuan, Conservateur-archiviste de la Bibliothèque-musée (C-F) | |
| La Bibliothèque nationale de France par Cécile Coutin, Conservateur en chef (BnF, ASP) | |
| L'Opéra national de Paris par Mathias Auclair, Conservateur en chef (BnF, BMO) | |
| Le Centre national du costume de scène et de la scénographie | p.15 |
| Présentation du Centre | |
| Les actualités | |
| Les projets | |
| Informations pratiques | p.18 |
| Visuels disponibles pour la presse | p.19 |

Première exposition au Centre national du costume de scène et de la scénographie consacrée à la mise en scène théâtrale, aux décors et aux trucages, « L'envers du décor » est un voyage historique, ludique et interactif dans les coulisses de la scène au XIX^e siècle.

Soulevant le rideau de scène, le visiteur découvrira un monde qui d'habitude lui est caché, celui des coulisses. Fonctionnement de la machinerie, mouvement des décors et trucages lui seront « décortiqués » au fil d'un parcours de vitrines animées. Pour conclure, il terminera son voyage dans l'envers du décor par une plongée dans les « dessous » du plateau, il sera alors prêt à monter sur scène ou à y disparaître... tel le fantôme de l'Opéra.

Un guide d'exception

Catherine Join-Diéterle est passée maître ès-décors pour cette riche et passionnante époque de l'histoire théâtrale qu'est le XIX^e siècle. Par tradition familiale comme par amour de la recherche, après avoir consacré sa thèse à ces magiciens de l'illusion que furent Isabey, Cicéri, Séchan, Diéterle, elle réunit pour cette exposition des œuvres majeures et les organise minutieusement pour conduire le visiteur dans ce monde enchanté de la scène et du hors scène.

Des vitrines animées

Alain Batifoulier et Simon de Tovar, scénographes de l'exposition, ont conçu huit vitrines mécanisées contenant chacune un célèbre décor reconstitué :

• **L'incendie** dans *Le Siège de Corinthe*, tragédie lyrique d'Alexandre Soumet et Giuseppe-Luigi Balocchi • **Le cloître** dans *Robert le Diable*, opéra de Giacomo Meyerbeer • **Le fameux escalier** du décor du dernier acte de *Chatterton*, pièce d'Alfred de Vigny • **La forêt enchantée** dans *La Sylphide*, ballet de Filippo Taglioni • **Le temple de Vulcain** dans *Aïda*, opéra de Giuseppe Verdi • **L'écroulement du temple** dans *Samson et Dalila*, opéra de Camille Saint-Saëns • **La place de Constance** dans *La Juive*, opéra de Jacques Fromental Halévy • **Le tombeau de Charlemagne** dans *Herani*, pièce de Victor Hugo

Des éléments de machinerie

De part et d'autre de ces reconstitutions de décors, des éléments de machinerie articulés et projetés, expliqueront mieux que tout discours le fonctionnement du théâtre. Le visiteur découvrira, par exemple, ici les trappes anglaises et les cabes-

tans, là les changements à vue et les effets lumineux... Des maquettes à échelle réduite, réalisées par les services techniques de la Comédie-Française et des éléments de machinerie de scène de l'Opéra national de Bordeaux, permettront aux visiteurs de manipuler eux-mêmes la machinerie théâtrale.

Des maquettes originales de décors du XIX^e siècle

Parallèlement à ces reconstitutions, seront exposés de magnifiques dessins, aquarelles, huiles, esquisses de décors datant du XIX^e siècle, accompagnées de théâtres miniatures et de quelques maquettes en trois dimensions. Le visiteur admirera par exemple la maquette construite du « Vieux Paris », tableau 2 de l'acte V des *Huguenots*, opéra de Meyerbeer, une des œuvres symboliques du « grand opéra » ou opéra historique, qui naquit au XIX^e siècle et triompha partout en Europe.

L'importance des décors de scène au XIX^e siècle

La réunion de ces divers éléments illustrera l'importance prise par la scénographie au XIX^e siècle à la Comédie-Française et à l'Opéra de Paris. Ces grands théâtres institutionnels ne craignirent plus alors d'adopter les trucages, souvent conçus pour les spectacles de féeries représentés sur les scènes qualifiées alors de secondaires, inventions à grands effets qui, au début du siècle, étaient jugées indignes des scènes prestigieuses.

Ces scénographies nouvelles sont au service d'une révolution, celle de ces genres nouveaux, le drame, l'opéra historique, le ballet romantique qui démodent la tragédie parlée et lyrique en vogue jusque là.

Cette exposition a été réalisée grâce aux prêts de la Bibliothèque nationale de France (Bibliothèque - Musée de l'Opéra, Département des Arts du spectacle), de la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, des Maisons Victor Hugo, de l'Opéra national de Bordeaux et de collectionneurs.

Commissaire : Catherine Join-Diéterle, Conservateur général honoraire des musées de la Ville de Paris.
Scénographes : Alain Batifoulier, Simon de Tovar.

Parcours de l'exposition



Par Catherine Join-Diéterle

Au XIX^e siècle, tout est fait sur les scènes des théâtres pour susciter chez les spectateurs des émotions fortes. Les visiteurs du CNCS sont conviés à les éprouver à leur tour, et à en comprendre les mécanismes, grâce en particulier aux restitutions de décors d'œuvres célèbres, présentées essentiellement à l'Opéra de Paris et à la Comédie-Française. Dans le CNCS transformé en théâtre, le visiteur prendra la place tour à tour du directeur et du machiniste. En suivant le premier, le seul à avoir ses entrées dans tous les services, il accèdera à ce qui lui est habituellement caché. En prenant la place du second, il découvrira l'envers des décors et des trucages.



Jeux de rideaux d'avant-scène.
© BnF/BMO.

* Définition dans le glossaire en page 10.

Quelques artistes...

1. **Pierre Luc Charles Cicéri** (1782-1868) décorateur de tous les théâtres de Paris, peintre en chef à l'Opéra, et au Théâtre-Français, a formé la génération de décorateurs, qui

prend la relève à partir de 1830.

2. **Charles-Polycarpe Séchan** (1803-1875) élève de Cicéri, il le quitte en 1832 pour fonder une première société avec Feuchère, Diéterle et Despléchin. En 1841,

après le départ de Feuchère, il en fonde une seconde avec ces deux derniers. Ils fournissent la plupart des théâtres parisiens. Après 1848, Séchan et Diéterle se tournent progressivement vers le décor intérieur.

Quelques œuvres...

3. **Faustine**, drame en 5 actes et 9 tableaux de Louis Bouilhet. Création au Théâtre de la Porte Saint-Martin, 20 février 1864.

4. **Chatterton**, drame en 3 actes en prose d'Alfred de Vigny. Création à la Comédie-Française, 2 décembre 1835.

5. **Hernani**, drame en 5 actes de Victor Hugo. Création à la Comédie-Française, 25 février 1830.

Ouverture

Au delà du rideau...

Dès son arrivée au CNCS, le visiteur entrera dans les mystères de la scène en découvrant l'histoire des rideaux au théâtre (à la française, à l'italienne, à l'allemande...) et en se familiarisant avec un vocabulaire technique, explicité grâce à des vues des salles Garnier et Richelieu.

Dans le grand escalier, des pendrillons* récapitulent les événements marquants de l'histoire de la Comédie-Française et de l'Opéra de Paris. Avant son entrée dans la première salle, le visiteur jettera un coup d'œil dans l'œilleton*, comme le fait l'artiste sur scène avant le lever du rideau. Que le spectacle commence!



Le Siège de Corinthe, tragédie lyrique d'Alexandre Soumet et Giuseppe-Luigi Balocchi, musique de Gioacchino Rossini. Création à Naples, le 3 décembre 1820, à l'Opéra de Paris (salle Le Peletier) le 9 octobre 1826. Décors d'Auguste Caron d'après Cicéri.

Thèmes et variations

Première salle

L'Antiquité revue par la Restauration. Elle est à l'honneur avec la restitution du décor de Cicéri¹ «L'Incendie de la ville de Corinthe». Comme au XVIII^e siècle, cette Antiquité quelque peu fantaisiste change à vue et la toile de fond est remplacée par un nouveau décor. Une maquette pour *Faustine*³, créée un demi-siècle plus tard, montre que l'Antiquité, décidément indémodable, a survécu à la tragédie lyrique.

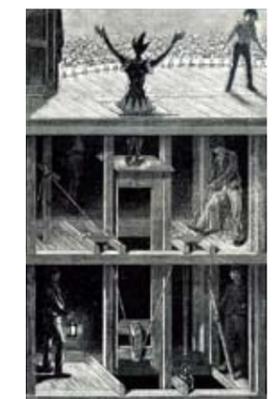


Robert le Diable, opéra en 5 actes d'Eugène Scribe et Germain Delavigne, musique de Giacomo Meyerbeer. Création à l'Opéra de Paris (Salle Le Peletier), 21 novembre 1831. Décors de Pierre-Luc-Charles Cicéri.

Deuxième salle

La fureur du gothique! Le goût pour le Moyen Âge, à l'honneur au XIX^e siècle, triomphe avec *Robert le Diable*. Cet opéra de Meyerbeer, vedette du style «grand opéra», accompagne tout le siècle, puisqu'il atteint 750 représentations en 1890. Son décor le plus célèbre, la fameuse scène du cloître, a été conçu par Cicéri¹ et son atelier. C'est le moment où les nonnes sortent de leurs tombes – grâce aux trappes anglaises – pour effectuer leur danse frénétique.

Trappe ascendante en étoile, dite trappe à l'anglaise. Illustration de Georges Moynet dans l'ouvrage *Trucs et Décors*.



Rideau de manœuvre, draperies d'avant-scène, atelier Séchan, Feuchère et Cie, 1836, destiné au théâtre de l'Odéon.
© BnF/BMO.

Troisième salle

Dans les appartements, visite des salons et chambres. Les décors montrant ce type d'espaces sont très nombreux à la Comédie-Française. Voici, en 1835, la fameuse scène de *Chatterton* où l'héroïne, incarnée par l'actrice Marie Dorval, glissait, comme évanouie, le long de la rampe de l'escalier, grand moment dramatique applaudi à tout rompre. Déjà présent dans *Hernani*, l'escalier devient alors une des caractéristiques de l'atelier du décorateur Charles Séchan². Soucieux de réalisme, les metteurs en scène multiplient les praticables*, escaliers, balcons... petits éléments construits en bois et toile qui doivent supporter sans danger les interprètes.



La forêt, Acte II d'après la maquette de *La Sylphide*, ballet-pantomime de Nourrit, Taglioni et Schneitzhoeffer, 1832, décor de Cicéri. © BnF/BMO.

Quatrième salle

Au sein de la nature. Sous toutes ses formes, la nature est toujours très prisée au théâtre, en particulier par les auteurs romantiques. Il faut en effet que se succèdent au théâtre des «tableaux», d'atmosphères contrastées pour soutenir l'attention des spectateurs. Le décor restitué de Cicéri¹ pour la forêt du ballet *La Sylphide* s'accompagne de vols des danseuses suspendues dans les airs. Mais rien n'existe sans lumière et ce seront les variations des éclairages qu'admirent le plus les spectateurs au XIX^e siècle. L'introduction de l'éclairage au gaz à l'Opéra de Paris, en 1822, a permis des «effets», comme de reproduire les différences de luminosité de l'aube au crépuscule, ou l'apparition de la lune et des étoiles.



Carrefour de la ville de Constance, acte I, *La Juive*, opéra de Scribe, musique de Jacques-Fromental Halévy, 1835, lithographie en couleurs d'après le décor de l'atelier Séchan, Feuchère et Cie. © BnF/BMO.

Cinquième salle

Les catastrophes naturelles. Ces scènes abondent dans les livrets au XIX^e siècle, tremblements de terre, éruptions volcaniques, incendies... Ce sont les clous des spectacles, comme cet extraordinaire passage de la mer rouge dans *Moïse*. Bien évidemment, la mer doit se retirer sans danger pour les interprètes, comme le montrent les mécanismes présentés dans l'exposition.

Sixième salle

Sur la place publique au Moyen Âge et à la Renaissance. Dans les grands opéras du XIX^e siècle, ce décor permet aux choristes et aux figurants de déambuler facilement dans des scènes de procession ou d'émeutes. Ces vues urbaines, comme celle de la place de Constance au début du XV^e siècle, à l'acte I de *La Juive*, décor de Charles Séchan², s'étirent en largeur et non plus en profondeur. Ces places sont bordées d'édifices, constructions imaginaires ou inspirées de la réalité, comme ici l'Hôtel de Ville de Gand.



Le jeu d'orgue et le souffleur de l'Opéra/ Illustration tirée de *Trucs et Décors* de Georges Moynet, 1893.

Septième salle

A la mode pendant tout le siècle: L'exotisme! Avec une scène d'*Aïda*, opéra de Verdi dont la première représentation a été donnée en Égypte à l'occasion de l'ouverture du canal de Suez en 1870. Elle est restituée ici dans toute son ampleur à partir du décor de Rubé¹⁰ et Chaperon pour le tableau 2 de l'acte IV, « Temple de Vulcain et crypte » pour l'Opéra de Paris. En complément, des esquisses montrent la diversité d'inspiration des peintres décorateurs, monuments marocains, assyriens, turcs...



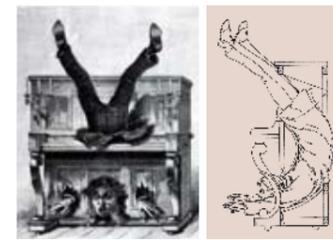
Les jardins de Chenonceaux, acte II, *Les Huguenots*, opéra de Scribe, musique de Meyerbeer, 1836, lithographie en couleurs d'après le décor de l'atelier Séchan, Feuchère et Cie. © BnF/BMO.

Huitième salle

Noirs tombeaux! Thème cher aux romantiques, illustré par une reconstitution du décor de Cambon¹¹ pour l'acte IV d'*Hernani*¹² à l'occasion de la reprise de la pièce en 1867. Le monde du dessous, des souterrains, des prisons, comme celle des *Enfants d'Edouard*¹³ à la Comédie-Française, est aussi évoqué avec une maquette de la prison de la Bastille.

Petites vitrines au milieu de l'exposition**Splendeur et économie: réemplois et transformations**

Faire des économies est une demande pressante des directeurs des théâtres qui ont bien des difficultés à équilibrer leurs budgets. Aussi les décorateurs sont ils invités à réemployer des décors réalisés pour de précédents ouvrages, tels quels



Piano truqué et coupe du piano/ Illustrations tirées de *Trucs et Décors* de Georges Moynet, 1893.

ou en les transformant. A la Comédie-Française, les décors de Cicéri¹ pour *Othello*¹⁴ d'Alfred de Vigny en 1829 ont ainsi été réutilisés pour *Hernani*⁵ en 1830. Dans cette salle, où le visiteur pourra appréhender ce type de travail de transformation, sont aussi exposés des trucages étonnants, comme cet arbre se métamorphosant en diable, ou encore cette buvette en urinoir!

Les salles pédagogiques**Jouer au directeur, un rêve!**

Deux salles évoquent: pour l'une l'administration d'un théâtre au XIX^e siècle, avec la reconstitution d'un «bureau du directeur» aux boiseries sombres, où se signent les contrats; pour l'autre l'atelier de décors, avec les techniques de fabrication des toiles, tout le processus du travail des peintres, du premier jet à la maquette, jusqu'à l'adaptation du décor à l'échelle réelle.

Les points forts de l'exposition**Un parcours ludique et interactif**

L'exposition fait comprendre à tous, petits et grands, la machinerie d'un théâtre. Divers dispositifs, conçus par des machinistes, permettent de manipuler des chariots et des costières, d'actionner des trappes, de changer des décors placés sur tournette. Comment crée-t-on des fantômes au théâtre? Vous le saurez, et découvrirez bien d'autres trucages encore en visitant l'exposition...

Un témoignage sur l'Europe du théâtre au XIX^e siècle

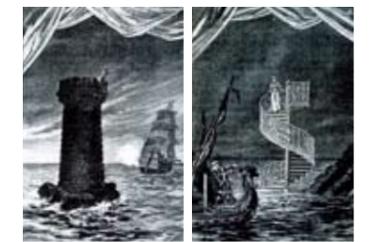
L'exposition montre l'évolution de la sensibilité. Avant la naissance du cinéma, puis de la télévision, le théâtre au XIX^e siècle est une étape préfigurant la place de l'image telle qu'on la connaît aujourd'hui. Les noms des auteurs les plus célèbres de la littérature française, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred de Musset... côtoient ceux d'Eugène Scribe et de Casimir Delavigne, grands artisans de la scène. Quant à ces illustres compositeurs, de Gioacchino Rossini à Giuseppe Verdi

en passant par Giacomo Meyerbeer, Jacques-Fromental Halévy et Charles Gounod, ils ont fait du *grand opéra français* un genre apprécié dans toute l'Europe du XIX^e siècle.

Ateliers, familles et dynasties de décorateurs au XIX^e siècle

La centaine de magnifiques esquisses et maquettes exposées fait découvrir les peintres décorateurs, fondateurs de dynasties couvrant tout le XIX^e siècle, et aussi réunis en ateliers, particularités qui furent à l'origine de la pérennité de leur style artistique. Cicéri, auteur de paysages romantiques, contribue avec Daguerre, passionné d'éclairage et futur inventeur de la photographie, à donner à la couleur locale une place importante. Cicéri règne sans partage jusqu'au début de la monarchie de Juillet, avant d'entrer en concurrence avec ses anciens élèves, tels Séchan et Cambon, spécialistes de la vraisemblance historique et des évocations d'architectures anciennes. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, de nouveaux décorateurs comme Thierry, Lavastre, Carpezat, Chaperon... ont une vision plus réaliste du monde environnant.

pier de service, les machinistes s'activent dans les dessous*, mais laissent le visiteur manipuler les machines à faire le vent, la pluie et le tonnerre. Par une porte entrebâillée, dans une lumière bleutée, vision fugitive, des artistes finissent de changer de costumes, aidés par une habilleuse.



L'effet de la tour enchantée/ Illustration tirée de *La Science au Théâtre* d'A. de Vaublanc et Ch. Hémardinier, 1908.

Quelques œuvres...

6. *La Sylphide*, ballet pantomime en 2 actes d'Adolphe Nourrit et Philippe Taglioni. Musique de Jean-Madeleine Schneitzhoeffer. Création à l'Opéra de Paris (Salle Le

Peletier), 12 mars 1832. Décors de Pierre-Luc-Charles Cicéri.

7. *Moïse*, opéra de Giuseppe – Luigi Balocchi et Etienne Jouy, musique de Gioacchino Rossini créé à Naples en 1818,

à l'Opéra de Paris (salle Le Peletier) en 1827. Décorateur Cicéri.

8. *La Juive*, opéra en 5 actes d'Eugène Scribe, musique de Jacques-Fromental Halévy, Création à l'Opéra de Paris (Salle

le Peletier), le 23 février 1835. Décors de Charles Séchan, Léon Feuchère, Jules Diéterle, Edouard Desplechin (actes I, II, IV, V), René Philastre et Charles Cambon (acte III).

9. *Aïda*, opéra en 4 actes et 7 tableaux d'Antonio Ghislanzoni, d'après Mariette Bey, musique de Giuseppe Verdi. Création au Caire le 24 décembre 1871, première à l'Opéra de Paris (Palais Garnier), le 22 mars 1880. Décors d'Emile

Daran (acte I, tableau 1), Auguste Rubé et Philippe Chaperon (acte I, tableau 2, acte IV, tableau 2), Jean-Baptiste Lavastre (acte II, tableaux 1 et 2), Joseph Chéret (acte III), Antoine Lavastre et Eugène Carpezat (acte IV, tableau 1).

Quelques artistes...

10. Auguste-Alfred Rubé (1815-1899), genre de Cicéri, après s'être associé à son beau-frère Nola et avoir repris l'atelier du maître finit en 1864 par travailler avec Philippe

Chaperon (1823-1906) autre élève de Cicéri. C'est ainsi que l'esthétique du maître est conservée au fil du temps.

11. Charles-Antoine Cambon (1802-1875) élève de Cicéri s'associe jusqu'en 1847

à Humanité Philastre, puis à Joseph Thierry et enfin à Joseph-Antoine Lavastre. Il réalise des décors, entre autres, pour l'Opéra et le Théâtre-Français mais aussi en province et en Espagne.

Quelques œuvres...

12. *Hernani*, drame en 5 actes de Victor Hugo, reprise à la Comédie-Française, 20 juin 1867, décors de Cambon.

13. *Les Enfants d'Edouard*, tragédie en 3 actes de Casimir Delavigne. Création à la Comédie-Française, 18 mai 1833.

14. *Othello* ou *Le More de Venise*, tragédie en 5 actes d'Alfred de Vigny d'après William Shakespeare. Création à la Comédie-Française, 24 octobre 1829.



Commissariat et direction artistique de l'exposition



Alain Batifoulier

Scénographe, créateur de costumes, muséographe d'expositions



Catherine Join-Diéterle

Conservateur général honoraire des musées de la Ville de Paris

Une thèse de doctorat sur la décoration théâtrale à l'Opéra de Paris dans la première partie du XIX^e siècle et un ouvrage sur le même sujet ont conduit le CNCS à confier le commissariat de l'exposition «L'envers du décor» à Catherine Join-Diéterle. Elle a effectué toute sa carrière à la Ville de Paris, au Petit Palais puis au musée Galliera, musée de la Mode dont elle a été le conservateur général. Elle a été le commissaire des expositions, «Robes du soir», «Givenchy», «Sous l'Empire des crinolines». Elle enseigne à l'École du Louvre où elle a créé la chaire de la Mode et du Costume.

do» en 2009, le Musée Galliera «Sous l'Empire des Crinolines» en 2008, le Musée Carnavalet avec entre autres «le Paris des Misérables» en 2008 et, dans le domaine de l'art contemporain, une longue collaboration avec le Passage de Retz, une présence renouvelée à l'Espace Louis Vuitton.



Simon de Tovar

Scénographe graphiste

Diplômé de l'ATEP (école de communication visuelle et de design graphique), il monte un atelier de décor à Paris et partage ses activités entre le design de meubles et de luminaires, la scénographie événementielle et est associé comme scénographe et graphiste avec Alain Batifoulier depuis plus de 10 ans pour des expositions à la Bibliothèque nationale de France, au Musée Carnavalet, au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, au Musée Galliera, à la Maison de Victor Hugo ainsi qu'au Musée de l'Automobile de Mulhouse.

Les intentions scénographiques d'Alain Batifoulier

Cette exposition se propose, depuis le vide de la scène, sous la pâle lumière de la servante*, derrière le rideau baissé, où à travers l'œillet* on regarde la salle, de scénographe l'attente de l'illumination de la représentation par la mise en lumière de ce qui est dans l'ombre des coulisses.

Dans le kaléidoscope du déploiement des châssis, du déroulé des toiles peintes, du glissement des architectures, des surgissements par les trappes au sol, l'exposition nous installe au sein du labyrinthe de la vie de la scène, dans ses côtés, à travers les accès à la Cour* entre deux châssis, les sorties au Jardin* par des portes de toile accrochées à des mâts*, le cheminement étroit du contournement par le lointain* derrière les flots tourmentés d'un océan, tandis que dans le



Image de synthèse de l'exposition «L'envers du décor» par Simon de Tovar.

ciel des cavaliers et des déesses chevauchent les nuages... L'exposition mélange des dessins originaux des grands décorateurs, des maquettes en volume, à des restitutions à grande échelle, décors étonnants d'opéra ou de théâtre où s'opè-

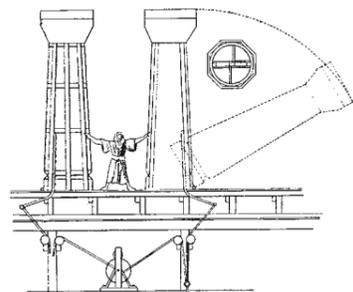
rent des changements à vue, des effets de lumière et de vol, des apparitions par le sol, l'amorce de l'effondrement du temple et le vaisseau dans la tempête. À côté, les explications des effets et des trucages sont traitées en véritables installations contemporaines, petit théâtre optique d'attraction visuelle dans un style graphique animé en noir et blanc.

Glossaire



Apparition

Combinaison de machineries permettant de faire surgir des dessous un décor, un accessoire, un comédien.



Éroulement du temple de Dagon. Mouvement de renversement des colonnes.

Changement à vue

Changement de décor exécuté à la vue du public.

Châssis ou œil de rideau

Bâti de bois, tendu de toile ou recouvert de contreplaqué, sur lequel est peinte une décoration.



Cheval en cartonage avec son armature.

Cour

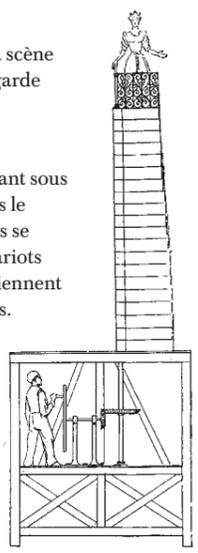
Côté droit de la scène quand on la regarde depuis la salle.

Dessous

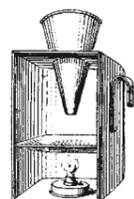
Étages se trouvant sous le plateau. Dans le premier dessous se trouvent les chariots dans lesquels viennent se loger les mâts.

Face

Désigne le devant du plateau, la partie de la scène la plus proche du public.



L'escalier replié et son bâti.



Appareil pour imiter les éclairs.

Frises

Rideaux suspendus aux cintres, destinés à cacher le haut des décors.

Jardin

Côté gauche de la scène quand on la regarde depuis la salle.

Lointain

Partie du plateau au fond de la scène.

Manteau d'Arlequin

Partie supérieure horizontale du cadre mobile coiffant les draperies qui permettent de régler la hauteur de la scène.



La plaque de tôle pour imiter le tonnerre.

Mâts

Pièces de bois destinées à maintenir les décors debout.

Œilleton

Trou rond pratiqué dans le rideau de scène qui permet de regarder le public depuis le plateau.



Le dragon dans Siegfried, opéra de Richard Wagner.

Pendrillons

Rideaux de théâtre de faible largeur (2 à 6 mètres), souvent en velours noir, qui servent à cacher les coulisses.

Praticables

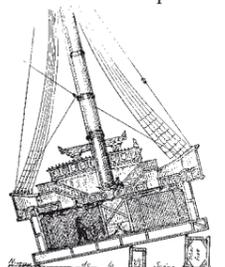
Éléments d'une scène de théâtre sur lequel les acteurs peuvent évoluer (par opposition à un décor peint).

Proscenium

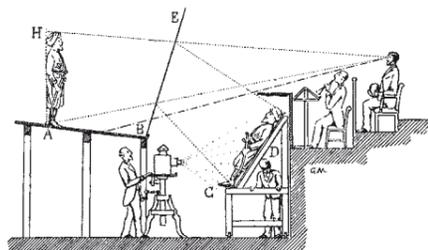
Partie du plateau située en avant de l'avant-scène.

Rideau d'avant-scène

Rideau équipé entre le



Position du bateau pendant la sommersion.

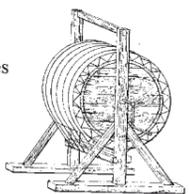


Les spectres de Robin; explication théorique.

rideau de fer et les draperies, destiné à dévoiler le plateau pour le spectacle et à la cacher pendant les entractes.

Rideau de fer

Dispositif de protection contre les incendies dans un théâtre, constitué d'un rideau métallique qui sépare la scène de la salle.



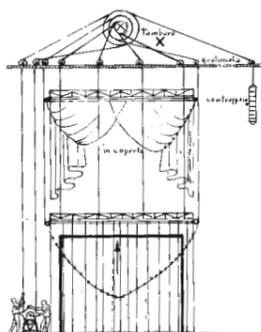
Machine à faire le vent.

Rues

Planchers amovibles du plateau situés entre les costières.

Servante

Lumière qui reste éclairée quand le plateau est au noir, comme point lumineux de sécurité.



La manœuvre d'un rideau.

Tournette

Disque pivotant permettant le changement rapide d'un décor.

Trappes anglaises

Emplacement rond, ovale ou carré pratiqué dans le plancher de la scène et pouvant s'ouvrir et se fermer mécaniquement pour permettre les apparitions et disparitions de personnages.

Illustrations tirées de *La Science au Théâtre* d'A. de Vaulabelle et Ch. Hémardinquer, 1908; et de *Trucs et Décors* de Georges Moynet, 1893.



Les fonds des trois institutions fondatrices du CNCS



C'est grâce aux trois grandes institutions patrimoniales, fondatrices du Centre national du costume de scène et de la scénographie, que cette première exposition du CNCS sur l'art du décor peut être présentée. Le CNCS, après douze expositions consacrées au costume, commence avec «L'envers du décor» le chantier consacré à sa mission de collecte, d'étu-



☞ La chambre d'Adrienne, dans *Adrienne Lecouvreur*, comédie-drame de Scribe et Legouvé, 1849, décor de Nolau et Rubé. Coll. Comédie-Française. © Comédie-Française / photo Patrick Lorette.

de et de valorisation de ce secteur essentiel de l'esthétique théâtrale, qui figure, à côté de celui du costume, dans ses missions. Hommage est rendu aux collections de la Comédie-Française et de l'Opéra national de Paris, comme à la Bibliothèque nationale de France, premier lieu de conservation du patrimoine théâtral avec la Bibliothèque-Musée de l'Opéra et le département des Arts du spectacle. Les conservateurs des collections de ces Maisons sont ici les premiers à prendre la parole.

La Comédie-Française

Les maquettes de décors dans les fonds de la Comédie-Française
Sur les 12 000 maquettes (décors et costumes) que compte le fonds iconographique de la bibliothèque-musée, on dénombre près de 1700 maquettes pla-



☞ Une place avec vue de la ville de Blois, dans *Marion de Lorme*, drame de Victor Hugo, remise de 1873. Décor de Rubé et Chaperon, Coll. Comédie-Française. © Comédie-Française / photo Patrick Lorette.

nes de décor et 391 maquettes en volume. Contrairement au fonds de l'Opéra, riche en maquettes en volume du XIX^e siècle, à la Comédie-Française, la première maquette construite date de 1902, décor de Lemeunier pour *L'Autre Danger* de Maurice Donnay. L'achat récent de deux éléments superposables pour le décor du *Juif polonais* d'Erckmann et Chatrian (décor d'Amable en 1892) laisse cependant penser que certains décors ont pu être esquissés en trois dimensions à cette période.

Le plus ancien décor plan conservé est celui de Pizzoli pour *Psyché* en 1685, puis une esquisse de Brunetti pour *Zelmire* de Burette de Belloy en 1762. À partir de 1820, les exigences du nouveau répertoire et l'influence décisive du Baron Taylor, commissaire royal auprès du Théâtre-Français à partir de 1825, engagent la Comédie-Française dans une nouvelle esthétique. Les maquettes

☞ L'incendie, acte V, *Le Prophète*, opéra de Scribe, musique de Meyerbeer, reprise de 1897, décor de Chaperon. © BnF/BMO.



de décors de cette époque témoignent de ce renouveau et de la richesse de la mise en scène. Le fonds des maquettes est consultable sur la base de données de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française (base La Grange), disponible sur son site internet. Pus de 5000 maquettes de costumes et de décors sont ainsi numérisées.

Agathe Sanjuan, Conservateur-archiviste



☞ Le palais des doges, deuxième partie, *Les Burgraves*, drame de Hugo, 1843, décor de Philastre et Cambon. © BnF/BMO.

La Bibliothèque nationale de France

Le fonds de maquettes du département des Arts du spectacle

Composante importante de ses collections, les maquettes du département des Arts du spectacle se comptent par dizaines de milliers, pièces de documents plans et esquisses ou croquis de décors, costumes, illustrations de programmes ou d'affiches, de 1674 à nos jours. 250 pliages faits pour être déployés, provenant du théâtre du Vaudeville conservent la mémoire de décors de répertoire, mais aussi de spectacles précis de la



☞ Le suicide de Pamina, Acte II de *La Flûte enchantée*, opéra de Mozart, dans une mise en scène de Benno Besson inspirée des décors du XIX^e siècle, Opéra national de Paris, 2001. © ONP/Christian Leiber.

fin du XIX^e siècle. et du tout début du XX^e siècle. S'y ajoutent 400 maquettes construites de décors pour des productions des XIX^e au XXI^e siècle.

Les domaines couverts concernent tous les types de spectacles, en France et à l'étranger, présents dans les collections du département : théâtre, théâtre musical, danse, music-hall, variétés, cinéma, télévision, et, en plus faible quantité, cirque, mime, marionnettes, festivals, fêtes, expositions, expositions universelles. Acte de naissance d'un travail scénique autant que trace testamentaire d'un spectacle, ce type de documents, allant



L'Ina partenaire de l'exposition «L'envers du décor»

ina Dès qu'elle commence à émettre, la télévision française s'intéresse au spectacle vivant en s'invitant sur les grandes scènes d'opéra et de théâtre. Que ce soit à la Comédie-Française ou à l'Opéra de Paris, elle filme les répétitions, diffuse l'intégralité de certaines représentations et fait découvrir les coulisses de la création.



☞ L'arrivée des garçons dans *La Flûte enchantée*, opéra de Mozart, dans une mise en scène de Benno Besson inspirée des décors du XIX^e siècle, Opéra national de Paris, 2001. © ONP/Christian Leiber.

du croquis griffonné sur un bout de papier à des dessins très aboutis ou à des constructions en miniature d'une grande précision, révèlent la connivence entre le concepteur et le scénographe ou

En s'associant à la première exposition du Centre national du costume de scène consacrée aux décors de théâtre et d'opéra au XIX^e siècle, l'Ina propose une programmation d'archives issues de ses fonds dans l'auditorium du CNCS. Ses images permettront au public de prendre le temps de découvrir l'ambiance des coulisses des théâtres, où l'on construit les décors, où l'on imagine les astuces et où l'on construit les éléments de machineries que le spectateur ne voit habituellement pas lorsqu'il va au théâtre. C'est ainsi que l'Ina participe à la construction d'une mémoire commune en partageant ses images et ses sons grâce à son site ina.fr, sa politique d'édition, mais aussi grâce à son engagement comme partenaire d'événements culturels. Depuis 2010, l'Ina est un partenaire privilégié du CNCS.

décorateur. Leur intérêt n'a pas toujours retenu l'attention des commentateurs et spécialistes du spectacle. Les collections théâtrales, aujourd'hui département des Arts du spectacle, dont l'initiateur visionnaire fut en France Auguste Rondel (1858-1934), en sont heureusement fort riches. Cet amateur passionné avait compris que les traces du spectacle formaient un tout, bien au-delà du texte écrit qui en constitue l'idée, et que tous les éléments qui concourent à la réalisation d'une représentation méritaient d'être conservés.

Cécile Coutin, Conservateur en chef

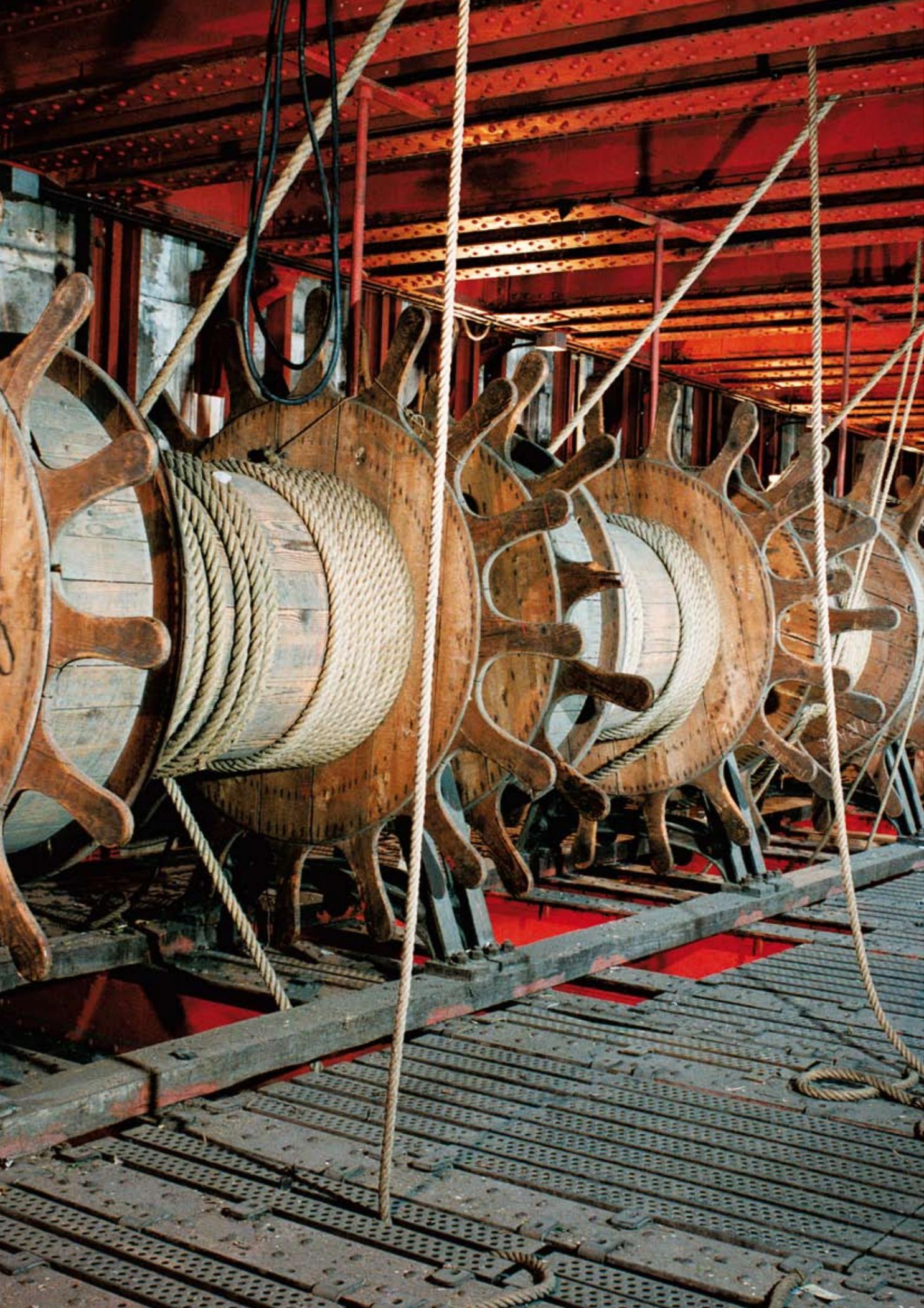
L'Opéra national de Paris

Les collections d'esquisses et de maquettes de décors du XIX^e siècle de la Bibliothèque-musée de l'Opéra (BnF)

À la faveur de la construction du Palais Garnier et du décret du 22 mars 1866 qui confie l'exploitation du théâtre «à un directeur-entrepreneur administrant à ses risques et périls», sont créés les postes de bibliothécaire et d'archiviste de l'Opéra. Le premier archiviste, Charles Nutter (1828-1899), parvient sans mal à mettre la main sur les maquettes de costumes. En revanche, les décorateurs, qui ont été contraints par le même règlement de déposer leurs esquisses et leurs maquettes au théâtre, renâclent à se dessaisir de leurs œuvres. Nutter obtient finalement le dépôt régulier des maquettes en volume, mais pas celui des esquisses. C'est donc en suscitant des dons et des échanges avec d'autres institutions et en faisant aussi des acquisitions rétrospectives qu'il peut compléter le fonds, comme pour le fonds Cambon acquis en vente publique. Ses successeurs poursuivent dans cette voie, réunissant les fonds Chaperon, Cicéri...

Les collections d'esquisses et de maquettes de décors du XIX^e siècle de la Bibliothèque-musée de l'Opéra ne se limitent pas à l'Opéra de Paris, mais comprennent aussi des documents pour l'ensemble des théâtres de Paris et pour quelques théâtres français et étrangers.

Mathias Auclair, Conservateur en chef



Autour de l'exposition



Visites

Visite libre

Tous les jours de 10h à 18h du 28 janvier au 20 mai. Fermeture exceptionnelle le 1^{er} mai.

Visite par un guide conférencier

À 14h30 et 16h, tous les samedis et dimanches, et tous les jours pendant les vacances scolaires de la zone A.

Pendant les vacances scolaires, pour toute la famille

Visite découverte

Public familial, adaptée aux enfants à partir de 7 ans, accompagnés d'au moins un adulte. À 14h30, tous les mardis et samedis des vacances scolaires de la zone A.

nouveau!

Parcours jeu autour de l'exposition

Adapté aux enfants à partir de 7 ans, jeu de piste autour de l'exposition, pour une approche ludique du musée. De 14h30 à 16h, tous les mercredis des vacances scolaires de la zone A.

Visite atelier

Public familial, adaptée aux enfants à partir de 4 ans, accompagnés d'au moins un adulte. Une visite découverte interactive suivie d'un atelier de pratique artistique autour d'une thématique différente à chaque séance. Pendant les vacances scolaires de la zone A, tous les jeudis de 16h à 18h.

Pour les groupes

Visite groupes adultes

Par un guide conférencier. Pour les groupes (10 personnes minimum), sur réservation. Visite en langues étrangères (anglais, italien) sur réservation et suivant disponibilité. Renseignements : groupes@cncs.fr

Visite groupes scolaires et autres

Pour une découverte active de l'exposition adaptée pour les scolaires, mais aussi tous les publics, enfants et adultes, souhaitant un accompagnement particulier. Renseignements : pedagogie@cncs.fr

Propositions pédagogiques

Ateliers pour adultes, adolescents et enfants

Programmés et encadrés par des intervenants professionnels spécialisés. Pour la découverte de pratiques artistiques liées à la scène et au thème de l'exposition : décoration textile, dessin, broderie, peinture, volume, musique, collage, théâtre, danse...

Individuels

De septembre à décembre, ateliers hebdomadaires les samedis : dessin, textile, costume et décoration. Durée 2h. Pendant les vacances scolaires les mardis, mercredis, vendredis. À suivre seul, en famille ou entre amis. Stage à la journée, pour découvrir et approfondir une technique artistique avec un professionnel des arts ou de la scène.

Scolaires et autres groupes spécifiques

Le détail des propositions et un dossier pédagogique sont disponibles sur demande et sur www.cncs.fr. Les enseignants et les responsables pédagogiques sont les bienvenus au CNCS pour préparer une visite, bâtir ou organiser un projet spécifique. Visites et ateliers peuvent être adaptés. Renseignements et réservations : pedagogie@cncs.fr

Le centre de documentation

Le centre de documentation du CNCS est consacré à l'histoire générale des arts et métiers du spectacle, des costumes de scène et de la mode ; un large choix d'ouvrages en lien avec les expositions temporaires est proposé au public. En accès libre, c'est aussi un lieu de plaisir et de détente pour tous les amateurs de théâtre, d'opéra et de ballet, de costumes et de mode. Sélection d'ouvrages et de vidéos de spectacles d'opéra, ballet et théâtre. Entrée libre.

Tout public : du mardi au vendredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h. Renseignements : documentation@cncs.fr

Rendez-vous cinéma à l'auditorium

Projections. Films documentaires en continu toute la journée. Sélection de films diffusés selon une programmation en lien avec le sujet de l'exposition.

Catalogue de l'exposition

«L'envers du décor»

Sous la direction

de Catherine Join-Diéterle

Avec les contributions de Mathias Auclair, Alain Batifoulier, Pauline Girard, Noëlle Guibert, Martine Kahane, Gilles Modolo, Delphine Pinasa, Jacqueline Razgonnikoff et Olivia Voisin.

Beau livre (catalogue),

192 pages, très richement illustré, relié sur carton.

Format : 24 cm x 22 cm.

Prix : 29 euros TTC

Mise en vente : 28 janvier 2012

à la librairie-boutique du CNCS.

Co-édition Gourcuff

Gradenigo / CNCS

ISBN : 978-2-35340-123-9

Relations presse :

Agence Observatoire /

Véronique Janneau

Tél : 01 43 54 87 71

Fax : 04 70 45 72 54



Le Centre national du costume de scène et de la scénographie



En quelques mots

Ouvert en juillet 2006, à Moulins en Auvergne, le Centre national du costume de scène (CNCS), premier musée au monde dédié aux costumes et décors de scène, est devenu un lieu incontournable pour tout amateur de spectacle. Une fois leur dernière représentation terminée, les costumes de l'Opéra national de Paris, de la Comédie-Française et de nombreux théâtres ou compagnies françaises, arri-

☞ Dans les réserves du CNCS.



vent ici pour une seconde vie, durant laquelle ils ne seront plus jamais portés, mais conservés, étudiés et exposés. Le visiteur du Centre national du costume de scène plonge ainsi au cœur des coulisses des plus grands théâtres et opéras, là où s'élabore le spectacle.



☞ Le travail de conditionnement des costumes.

Les collections

Le CNCS conserve les plus prestigieuses collections au monde, déposées par ces trois grandes institutions que sont la Bibliothèque nationale de France, la Comédie-Française et l'Opéra national de Paris, ou appartenant au CNCS via les dons de costumiers, de théâtres, de compagnies, d'artistes et de leurs familles. Aujourd'hui, plus de 10 000 pièces uniques garnissent les réserves ultra-modernes de cette ancienne caserne de cavalerie du XVIII^e siècle: le costume de Maria Callas dans *Norma* en 1964, l'armure de Jean Marais dans *Britannicus* en 1952, les tutus de Christian Lacroix pour *Les Anges ternis* en 1987, les costumes des jeux olympiques d'Albertville par Philippe Découfflé en 1992... Les plus beaux costumes de scène, de toutes les époques

et tous les styles reprennent vie au CNCS à la faveur d'expositions thématiques, scénographiées par les plus grandes personnalités de la scène d'aujourd'hui. Si les plus fameux artistes ont enfilé ces tenues de prestige, les plus célèbres couturiers français les ont créés. Ainsi, les connaisseurs pourront repérer la griffe de Christian Lacroix, Thierry Mugler, Jean Paul Gaultier, Frank Sorbier...

La conservation des costumes

Lorsqu'ils ne sont pas exposés, les costumes sont conservés à l'abri de la lumière, de l'humidité et de la chaleur dans d'immenses réserves, conçues par l'architecte Jean-Michel Wilmotte. Sur près de 1700 m², cet édifice comprend au rez-de-chaussée les espaces de conservation, et sur trois étages, les espaces de rangement des collections. Installés dans des «compactus», ou armoires roulantes, les costumes sont conservés à l'abri de la lumière, à une température de 18 degrés et à un taux d'hygrométrie à 50%.

Un exemple de décentralisation culturelle

Cinq ans après son ouverture, le CNCS a gagné le pari de la décentralisation culturelle et dépassé ses objectifs initiaux en terme de fréquentation, avec plus de 70 000 visiteurs par an. Le musée béné-



ficie également d'une reconnaissance exceptionnelle dans le monde entier, venant des musées et du théâtre, de la danse ou de l'opéra, ainsi que d'un réseau d'établissements d'enseignement, de recherche et de création. Le succès des expositions du CNCS dépasse largement le territoire français grâce à leur itinérance à l'étranger. Ainsi, l'exposition «Bêtes de scène» a été présentée à Madrid, «Rudolf Noureev» à Saint-Petersbourg et «Christian Lacroix costumier» a couru le monde de Singapour à São Paulo... faisant du CNCS une référence internationale.

Les actualités du cncs

Une nouvelle directrice

Delphine Pinasa a succédé à Martine Kahane au poste de directrice du Centre national du costume de scène depuis le mois d'août 2011. À 44 ans, cette historienne de l'art, spécialiste du costume de scène et ancienne directrice déléguée du musée, a notamment été responsable du fonds muséographique des costumes à l'Opéra national de Paris de 1993 à 2000, puis chef du service Patrimoine Costumes de ce théâtre à partir de 2001. Elle a été la commissaire de nombreuses expositions en France et à l'étranger et a publié plusieurs ouvrages, en relation avec ces expositions comme avec l'histoire des ateliers de costumes du Palais Garnier.



☞ Delphine Pinasa

370 000 visiteurs en cinq ans

Depuis son ouverture le 1^{er} juillet 2006, le CNCS a accueilli plus de 370 000 visiteurs. La fréquentation est en constante augmentation d'environ 5% chaque année, ce qui fait du CNCS le premier musée d'Auvergne en terme d'accueil. Pendant l'été, les expositions bénéficient du flux touristique (exemple: «Vestiaire de Divas», 5 juin -31 décembre 2010: 48 580 visiteurs). Pendant l'hiver, la fréquentation est également en forte progression, comme en

témoignent les plus de 50 000 visiteurs de l'exposition «L'art du costume à la Comédie-Française» en 2011. D'autre part, près de 10 000 personnes sont accueillies chaque année au CNCS pour différentes activités: ateliers, stages, visites, opération «Les Portes du temps». Les actions pédagogiques en direction du jeune public sont un axe majeur de la politique du CNCS.

Un nouveau restaurant entièrement décoré par Christian Lacroix

Le président d'honneur du CNCS, signe la décoration et l'aménagement intérieur du Café-Brasserie, au sein des espaces du CNCS.



Top 30 des musées pour l'accueil du public

Le Journal des Arts, dans son édition du 24 juin 2011, a établi le palmarès des musées 2011. Pour la première fois, le CNCS a participé à ce classement général établi sur de nombreux critères. Les principaux résultats, très encourageants pour le CNCS, le classent en 84^e position dans le classement général 2011 des musées (sur 335 musées) et parmi le «top 30» de l'accueil du public, en 24^e position. Il est à noter que le CNCS est classé en deuxième position (après le musée des Arts asiatiques - Guimet de Paris) pour l'importante amplitude d'ouverture au public: 344 jours par an.

Les projets

Une exposition en partance pour l'étranger

L'exposition «Rudolf Noureev, la trame d'une vie» que le CNCS avait ouvert au public en novembre 2009, sera présentée à l'Automne 2012 au De Young Museum à San Francisco. Ce musée souhaite mettre en valeur son département textile et s'est rapproché du CNCS pour bénéficier de son savoir-faire et de ses thématiques d'exposition. L'exposition avait déjà été présentée en itinérance au Musée d'art théâtral de Saint-Petersbourg pendant l'été 2010.



☞ Maquettes de costumes de Christian Lacroix pour le ballet *La Source*. © Christian Lacroix.

Exposition «Christian Lacroix et le Ballet de l'Opéra» Costumes de *La Source* du 16 juin au 31 décembre 2012

Le Centre national du costume de scène et de la scénographie poursuit son travail avec Christian Lacroix, en le suivant au cœur de l'Opéra national de Paris, où il vient de créer les costumes du ballet *La Source*, chorégraphié par le danseur étoile Jean-Guillaume Bart et décoré par Eric Ruf. Portés par le Ballet de l'Opéra de Paris au Palais Garnier à l'automne 2011, ces somptueux costumes, constellés de diamants Swarovski, seront ensuite exposés au CNCS, où Christian Lacroix les mettra en scène.

Le lieu de mémoire Rudolf Noureev

A sa mort, le 6 janvier 1993, Rudolf Noureev laissait une importante collection de documents, objets, mobiliers, œuvres d'art, costumes... relative à la fois à sa vie privée et à son activité de danseur et chorégraphe. En 2008, la Rudolf Nureyev Foundation a fait don de cette collection au CNCS afin que soit ouvert au public un «lieu de mémoire Rudolf Noureev», installé au Quartier Villars de façon permanente. Le scénographe Ezio Frigerio, qui collabora pendant de longues années avec Rudolf Noureev, noua avec lui une précieuse amitié, et dessina son tombeau, a été choisi pour la scénographie de cet espace permanent. Le projet a été retenu au titre du Plan Musées 2011-2013 du Ministère de la Culture et de la Communication. Son ouverture est prévue en 2013, vingtième anniversaire de la mort de Rudolf Noureev, et devrait renforcer l'attractivité du Centre dans les années à venir.

Le Conseil d'administration

Le conseil d'administration du CNCS est présidé par Thierry Le Roy, Conseiller d'État. Président d'honneur, Christian Lacroix.

Delphine Pinasa, directrice; Vincent Foray, administrateur.



© CNCS / Photo Jean-Marc Teissonnier (Ville de Moulins)

Informations pratiques



Centre national du costume de scène et de la scénographie

Quartier Villars, Route de Montilly, 03000 Moulins
Tél. 00 33 (0) 4 70 20 76 20
Fax 00 33 (0) 4 70 34 23 04
info@cncs.fr/www.cncs.fr

Horaires de l'exposition

«L'envers du décor», du 28 janvier au 20 mai 2012.
Le CNCS est ouvert tous les jours de 10h à 18h.
Fermeture exceptionnelle le 1^{er} mai.

Tarifs entrée

Plein tarif: 5€
Tarif réduit: 2,50€ (12-25 ans, demandeurs d'emploi, RSA, minimum vieillesse, groupes à partir de 10 personnes)
Gratuit (sauf groupes): enfants -12 ans accompagnés, personnes handicapées et accompagnateur.
Supplément visite guidée: 5€ par personne

Tarifs groupes

(à partir de 10 personnes)
Visite libre: 2,50€ par personne
Visite guidée: 50€ par groupe + 2,50€ par personne (30 personnes maximum)

Tarifs groupes scolaires et autres publics

Visite libre: 2,50€ par personne
Visite guidée: 70€ par groupe (25 personnes maximum)
Visite guidée et atelier: 150€ par groupe (25 personnes maximum)
Atelier: 90€ par groupe (25 personnes maximum)

Abonnement annuel

Accès permanent aux expositions, réduction pour les accompagnateurs, tarifs réduits dans les institutions partenaires et bien d'autres avantages.
Plein tarif: 20€
Tarif réduit: 10€

Centre de documentation

Entrée libre. Tout public: du mardi au vendredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.
Renseignements: documentation@cncs.fr

Location d'espaces

Le CNCS abrite, outre les espaces d'exposition, un auditorium de 100 places, une salle de restaurant avec prestation traiteur et de nombreuses salles de réunion équipées pour les séminaires.
Renseignements: Jean-Sébastien Judais, jsjudais@cncs.fr

Réservations

Visites tous publics, groupes: groupes@cncs.fr
Activités jeune public et action pédagogique: pedagogie@cncs.fr

Accès

Parking pour voitures et autocars sur le site, facilités de stationnement. Plan d'accès disponible sur www.cncs.fr



Accès pour visiteurs à mobilité réduite, espaces accessibles en fauteuil roulant, fauteuil disponible à l'accueil sur réservation.
Une personne conseil peut aider à la préparation des visites en groupes.
Renseignements: pedagogie@cncs.fr

Librairie-Boutique

Objets, livres, jeux éducatifs, DVD/CD, cartes postales et catalogues pour le plaisir de chacun. En accès libre aux horaires d'ouverture du CNCS.



© CNCS/Photo Christine Pulvéry

Le Café-Brasserie

Un service sur mesure et accueillant pour les déjeuners, cocktails et diners, ou à l'occasion d'un moment gourmand, matin et après-midi. Equipé Wifi. Terrasse ombragée. Espace décoré par Christian Lacroix. De 11h à 18h. Fermé le lundi et ouvert 7 jours/7 pendant les vacances scolaires de la zone A.
Informations et réservations: 04 70 20 76 20/lerestaurant@cncs.fr



© CNCS

Informations touristiques

Office de tourisme de Moulins

Tourisme à Moulins et en Pays Bourbon: week-ends découverte avec visite du CNCS proposés par l'Office de tourisme de Moulins.
www.pays-bourbon.com
Tél. 04 70 44 14 14

Comité départemental du tourisme de l'Allier

www.allier-tourisme.com
Tél. 04 70 46 81 50

Comité régional de développement touristique d'Auvergne

www.auvergne-tourisme.info
Tél. 04 73 29 49 46

Visuels pour la presse



Trappe ascendante en étoile, dite trappe à l'anglaise/ Illustration de Georges Moynet dans *Trucs et Décors*, 1893.



Dans les coulisses de l'Opéra Garnier/ Illustrations P. Renouard dans *M. Paul Renouard et l'Opéra de Jules Claretie* (*La Gazette des Beaux-Arts*, mai 1881).



Piano truqué et coupe du piano/ Illustrations de Georges Moynet dans *Trucs et Décors*, 1893.

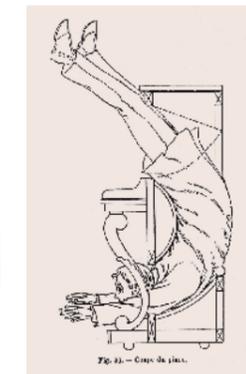


Fig. 21. - Coupe de piano.



Le jeu d'orgue et le souffleur de l'Opéra / Illustration de Georges Moynet dans *Trucs et Décors*, 1893.



L'atelier des décors de l'Opéra aux Menus-Plaisirs (rue Richer), vers 1840. © BnF/BMO.



Jeux de rideaux d'avant-scène. © BnF/BMO.



La salle de l'Opéra Garnier vue depuis le plateau. © ONP/Christian Leiber.



Le Siège de Corinthe, 1826, Auguste Caron d'après Cicéri. © BnF/BMO.



Les Huguenots, lithographie en couleurs, 1836, décor de Fatelier Séchan. © BnF/BMO.



Le dragon de l'opéra *Stiefried* de Richard Wagner/ Illustration de A. de Vaulabelle et Ch. Hémardinquer dans *La Science au Théâtre*, 1908.



Carrefour de la Ville de Constance, Acte I, *La Juive*, opéra de Scribe, musique de Halévy, décor de Cambon et Thierry, 1865. © BnF/BMO.



Dans les réserves du CNCS © CNCS/Photo Pascal François.



Travail de conditionnement des costumes © CNCS/Photo Pascal François.



Façade du CNCS © Marc Luczak



Catherine Join-Diéterle © DR